

INTRODUCTION GENERALE

Notre point de départ se résume ainsi :

Comment mettre au point un système pour l'apprentissage de l'arabe comme langue seconde ?

Cela nous a conduit à consulter les méthodes utilisées pour l'apprentissage des langues vivantes. Nous avons adopté comme point de départ l'ouvrage le plus connu pour cette tâche; il s'agit du « niveau seuil », une approche peu explorée dans le domaine arabe*.

Mais le "niveau seuil" a grand besoin d'une histoire au long cours, pour remettre en perspective bien des débats qui le traversent encore aujourd'hui.

A cet égard, les deux dernières décennies, s'avèrent particulièrement riches d'interrogations et d'évolutions.

Au commencement, au début des années soixante, en France, "le français fondamental", basé sur des exercices structuraux, était le modèle d'apprentissage du français.

Puis vers la fin des années soixante, on découvre peu à peu "la grammaire générative transformationnelle". Cette théorie a permis aux analystes de discours de découvrir le rôle des constructions verbales, des passivations par exemple. Mais la négligence, par cette théorie, des stratégies argumentatives et de la visée pragmatique des discours, textes ou conversations en face à face, n'était pas sans conséquences sur la didactique du français langue étrangère.

* Voir :

- LOUTFY NOFAL M., (1980), *Language Function Analysis in Modern Standard Arabic With Pedagogical Implications For The Teaching Of Arabic As A Foreign Language*, Mansoura, Egypte.

- TALEB-IBRAHIMI K, (1991) : *Contribution à l'élaboration de contenus et de matériel didactiques pour l'enseignement de la langue arabe aux adultes en Algérie*, Thèse de Doctorat, Grenoble 3.

Vers les années 1970, on assiste à des mutations; il y a du côté du champ anglo-saxon, l'arrivée des approches dites "communicatives" et, dans leur sillage, l'entrée en force de "la pragmatique", puis de "l'ethnographie de la communication", qui vont marquer un tournant de l'enseignement / apprentissage des langues... Vont alors pénétrer en douce, dans le champ français, "les travaux du Conseil de l'Europe" d'où ressort avec éclat la notion de "compétence de communication", finalisée par la publication de *Un niveau-seuil* (1976) et de son guide d'emploi.

L'on en reste encore, lorsque l'on décrit des documents authentiques, à un inventaire d'actes de parole, parfois ordonnés, généralement dictés de manière linéaire, jamais hiérarchisés. L'acte de parole, concept opératoire, a été transformé en outil descriptif : l'unité minimale de communication. Mais comment l'intégrer à un modèle global ? Comment le relier aux marques de l'énonciation ?!

Au début des années 1980, et dans les années qui suivirent, E. Roulet le premier montra que la conversation ne constituait plus un « défi à la science », en proposant une "structure hiérarchisée" pour venir à bout de sa description. Et l'on vit ainsi, C. Kerbrat-Orecchioni poursuivre la proposition d'E. Roulet, en complétant ses analyses structurales par des études d'ordre "interactionnel"

Ceci implique une approche, des actes de langage, résolument interactive, plus préoccupée de définir des moyens d'expressions que des inventaires lexicaux, syntaxiques.

Ces points de vue, discutés au chapitre 3, seront nécessaires et incontournables car ils constituent une base arrière pour l'analyse de notre corpus de conversations authentiques (Chapitre 4).

Le *Niveau seuil*, donc, est un ouvrage rédigé dans le cadre du programme de travail du Groupe d'expert du conseil de la coopération culturelle du Conseil de l'Europe, chargé (depuis 1971), de mettre au point un système d'unités capitalisables.

Ce « niveau seuil » a été conçu pour des publics de pays européens géographiquement, linguistiquement et culturellement proches les uns des autres.

Les mots clés qui caractérisent cette grande méthode sont : besoin, compétence de communication, situation, notion et acte de parole*.

Selon ses auteurs, il fournit à tous ceux qu'intéresse l'apprentissage des langues (les enseignants et les producteurs de matériel pédagogique), les outils conceptuels dont ils ont besoin.

Pour J.L.M. Trim, "Le niveau seuil de compétence linguistique est conçu comme l'énoncé des connaissances et aptitudes qu'un apprenant doit acquérir pour pouvoir s'affirmer de manière simple mais efficace en tant qu'individu dans un environnement étranger" (1976 : iii).

Puis notre auteur ajoute : "Une étude attentive des principes mis en oeuvre sera également profitable aux personnes concernées par d'autres langues [...] C'est, en effet, par la mise en commun, à l'échelle internationale, de nos données d'expériences que nous servirons le mieux notre objectif ultime : permettre aux Européens, tout en conservant leur diversité et leur intégrité culturelle, de communiquer librement entre eux et de parvenir à une compréhension mutuelle" (1976 : iv).

L'ambition "universaliste" du « Niveau-seuil » nous a motivé pour le choix de notre sujet de thèse, d'où le titre « **PROBLEMATIQUE DE LA CONCEPTION ACTUALISEE D'UN NIVEAU SEUIL ARABE** »,

* Dans un « Niveau seuil français », le chapitre « Actes de parole » (M. Martins-Baltar) est reconnu comme original sur le plan pragmatique.

d'autant plus qu'à notre connaissance il y a peu d'études consacrées à la langue arabe dans cette perspective.

Il convient aussi de mentionner les recherches auxquelles les progrès technologiques donnent lieu, telles les recherches en pédagogie audio-orales et audio-visuelles, les projets concernant l'enseignement d'une langue seconde par ordinateur.

Selon le « Niveau-seuil », maîtriser une langue comme instrument de communication, c'est être capable de comprendre des combinaisons d'actes de parole* correspondants aux intentions des participants d'un événement de communication et appropriés à la situation d'interaction.

Certes, dans le champ de la didactique des langues, au cours des quinze dernières années, la notion d'« acte de parole » est devenue l'objet d'études et a constitué la nouvelle unité autour de laquelle s'organisent les contenus linguistiques et thématiques.

Pour cela, dans notre thèse, nous nous intéresserons en particulier aux actes de langage.

Vu l'importance que revêt ce concept, le « niveau seuil » compte un grand nombre d'« actes de parole », établis d'une manière strictement intuitive, tels qu'ils ont été définis chez les philosophes anglo-saxons Austin (*How to do things with words*** : 1962), et Searle (*Speech acts**** : 1969).

* « Acte de parole », est une terminologie spécifiquement liée au « niveau seuil » et limitée au domaine de la didactique. Quant à nous, nous allons utiliser l'expression « actes de langage », concept plus large, plus général, puisque notre approche va introduire d'autres domaines de la linguistique.

** Trad. Quand dire c'est faire.

*** Trad. Les actes de langage.

Ces actes de parole ne sont pas fondés sur des enregistrements sonores ou vidéo d'événements de communication authentiques, et donc il n'y a pas de multiplicité des interactions verbales. Aussi, les réalisations des actes de langage, pour des raisons culturelles, nous paraît-il, varient d'une langue à l'autre.

Première lacune donc, relevée lors de notre lecture du « niveau seuil », qui ne sera pas sans conséquences sur l'orientation de notre thèse, que nous expliciterons par la suite.

Concevoir les actes de langage dans des interactions verbales authentiques avant celles des actes de langage isolés et non contextualisés (selon la perspective Austino-searléenne), et les replacer dans un cadre discursif et interactif, est indispensable à leur compréhension et à leur fonctionnement.

Il est temps d'abandonner les exemples fabriqués élémentaires pour des exemples tirés de leurs situations de communication. Tel est notre point de vue et telle est la méthode susceptible de répondre aux besoins de notre étude.

S'aventurer dans ce domaine c'est se trouver devant beaucoup de modèles, de méthodes, de points de vue, de prises de position, d'expériences testées et d'autres qui le sont moins, de fonctions, de situations... Bref, une jungle d'approches qui a nécessité une grande persévérance de notre part pour faire des choix parmi d'autres, adopter telle ou telle approche, et l'adapter à notre problématique.

Notre objectif donc, est de présenter quelques esquisses, d'ouvrir la pédagogie de l'arabe à une approche communicative, et dans cette perspective, à l'utilisation en classe de documents authentiques. Il importe de fournir à l'apprenant, à l'enseignant, au pédagogue, les instruments permettant d'exploiter ces documents, ceux qui paraissent le mieux correspondre à leurs propres besoins; faire en sorte qu'ils parviennent à transformer, comme l'abeille, le pollen en miel, la récolte en pratique.

Il ne peut s'agir ici que d'une esquisse très grossière mais, qui nous l'espérons, suggérera quelques applications pédagogiques possibles.

Réduire donc, la conversation dans une agence de voyages par exemple, à des actes de parole du type illustré par « Un niveau seuil », est peu révélateur de la structure des interactions verbales.

C'est pourquoi nous avons été amenés à faire des enregistrements de conversations authentiques en arabe marocain, et faire des recherches sur les actes de langage. Mais comme on le verra, la façon d'appréhender ces actes s'est sensiblement enrichie, diversifiée, complexifiée, et les incertitudes en la matière se sont multipliées. Débats assez vifs, dont on trouvera ici quelques échos.

Pour récapituler, notre point de départ, était la traduction du Niveau seuil français, en arabe. Le point d'arrivée : l'impossibilité de mettre en oeuvre ce projet. La perspective alors se déplace, et nous nous sommes amené à reconnaître qu' « Un niveau seuil » doit passer par l'analyse des conversations en termes d'actes de langage. Notre méthode était comme suit :

- 1_ Nous nous sommes déplacé alors au Maroc, pour enregistrer trois conversations;
- 2_ Nous avons découpé nos conversations, en séquences, échanges, interventions, et actes de langage (Analyse structurale) (Voir Annexes - découpage de l'interaction);
- 3_ Pour être assuré du bon découpage des interactions, nous avons défini les actes de langage à travers six paramètres : fonction illocutoire, fonction interactive, présupposé, sous-entendu, conséquence, et commentaire situationnel (Voir annexes).
- 4_ A travers nos commentaires situationnels, nous avons pu découvrir l'intérêt d'une étude des relations entre les différents partenaires de l'échange communicatif; nous avons été amené à faire une analyse interactionnelle (Chapitre 4).

5_ De là, nous arrivons à notre problématique de mise en perspective d'un niveau seuil arabe, nos propositions pour l'élaboration du projet (Chapitre 5).

Divergence donc, au niveau de l'approche, puisqu'une telle optique nous éloigne des recherches menées dans le cadre du conseil de l'Europe et qui ont abouti aux différents « niveaux-seuils ». Notre ambition est de dépasser ce modèle pour de nouvelles pistes.

En dépit, de l'intérêt manifesté actuellement pour ce type de recherches dans le domaine linguistique, aux Etats-Unis, en Grande-Bretagne, en Allemagne et en France, point n'est encore besoin de justifier la présentation d'une analyse de conversations authentiques supplémentaire : elles sont encore très rares en arabe.

La méthode d'analyse choisie repose, pour une grande part, sur l'observation ou plutôt, pour notre corpus "audio", sur l'écoute de celui-ci.

Pour ce faire, nous parcourons d'abord le cheminement qui, depuis Austin et Searle, a amené des spécialistes à établir le « niveau seuil ». Puis, dans le but d'intégrer la théorie des actes de langage et l'approche du « niveau seuil » à celle de la conversation, nous étalons l'essentiel des idées de certains spécialistes ès conversations; cette conceptualisation de la conversation est appliquée à l'analyse d'interactions en arabe marocain, pour arriver enfin à notre problématique de la conception actualisée d'un niveau seuil arabe.

Notre travail se caractérise, donc, par sa volonté interactive, puisque divers points de vue se trouvent convoqués. Il se caractérise également par la volonté de construire une linguistique interactionnelle. De ce point de vue, il se place dans le prolongement d'un courant conversationnaliste, qui se manifeste depuis quelques années en linguistique avec des chercheurs comme E. Roulet et C. Kerbrat Orecchioni.

La thèse se compose, donc, de deux volumes :

_ Premier volume, Niveau seuil, Actes de langage et Analyse des conversations, est constitué de trois chapitres :

. Chapitre 1 : Définition d'un niveau seuil, où nous présentons les lignes de force du niveau seuil anglais, avec quelques objections, et d'un niveau seuil français, accompagné de quelques commentaires, mais tout en insistant sur ce dernier, puisque le,

. Chapitre 2 s'intitule : niveau seuil français* et Théorie des actes de langage. Dans ce chapitre, nous faisons d'abord un bref rappel des actes de langage, en nous inspirant globalement, librement, peut-être abusivement, en les simplifiant, des travaux d'Austin et Searle, tout en réfléchissant de façon critique sur cette notion. Puis, de retour, nous ferons un compte rendu sur ces actes de parole dans le niveau seuil français. Ce qui va nous conduire à nous aventurer, à nos risques et périls, et porter le débat ailleurs, pour aborder les actes de langage mais cette fois-ci dans une perspective nouvelle, d'où le titre du,

. Chapitre 3 : Actes de Langage et Analyse des conversations, qui constitue l'aboutissement des deux premiers chapitres; une autre façon d'analyser les actes de langage, et indirectement une autre manière de concevoir le Niveau-seuil. Cela nous permettra d'éclairer la problématique des actes de langage sous un autre jour.

* Le « niveau seuil français » ne diffère pas beaucoup des autres niveaux-seuils européens, ceci dit le niveau-seuil français est plus complet que les autres. C'est pour cela nous l'avons choisi comme objet d'étude.

En ce qui concerne l'analyse des conversations, les théories sont diverses, l'ethnométhodologie pour ce qui concerne la "technologie" des conversations, modèle genevois pour ce qui concerne leurs structurations hiérarchiques, modèle d'Orecchioni pour ce qui est du fonctionnement des interactions, sociologie goffmanienne pour les notions de "face" et de "rituel", ethnographie des communications pour une approche interculturelle, etc.

Comparer ces différentes approches, représenterait un but trop ambitieux, qui dépasserait le cadre de cette brève contribution.

Les approches de l'École de Genève et de C.K. Orecchioni, de notre point de vue, sont assurément plus fécondes et plus pertinentes, mieux adaptées à notre problématique; nous ferons principalement référence à leurs modèles.

Là aussi nous n'entendons pas non plus faire un panorama exhaustif des différents concepts proposés par nos linguistes, mais simplement présenter certaines idées sur lesquelles nous nous appuierons pour l'étude de notre corpus. Nous nous inspirerons librement de leurs modèles, tout en conversant avec eux sur le thème de la conversation.

Mais notre parcours ne s'arrête pas là, car ce chapitre constitue aussi une base arrière et un balisage pour les deux chapitres qui suivent. Voici donc le,

_ Deuxième volume : Analyse d'un corpus pour la mise en perspective d'un niveau seuil arabe.

Comme son titre l'indique, il est consacré à l'analyse des interactions en arabe marocain dans l'objectif de mettre en perspective un niveau seuil arabe. On trouvera dans celui-ci deux études : le,

. **Chapitre 4 : Corpus d'Interactions authentiques en arabe marocain - Analyse;** une étude conversationnelle de l'arabe marocain, menée sur trois niveaux :

. **Partie 1 : Présentation du corpus**

. **Partie 2 : Analyse de la structuration interne de l'interaction,**

. **Partie 3 : Analyse interactionnelle,** c'est-à-dire une étude des relations entre les différents partenaires de l'échange.

Mais le lecteur aura déjà été familiarisé à l'analyse de conversations authentiques, puisque le modèle d'analyse aura été, au cours du troisième chapitre, développé à partir de l'examen de certains exemples tirés d'interactions propres aux linguistes, ainsi que les nôtres.

On arrive là à un énorme rassemblement de données qui pourraient nous inspirer pour tenter de poser des jalons à la mise en perspective d'un Niveau seuil arabe; c'est le thème de notre,

. **Chapitre 5 : De l'analyse d'interactions authentiques aux perspectives pour un niveau seuil arabe .**

Dans ce chapitre beaucoup de thèmes sont abordés: une présentation de la langue arabe, la pluriglossie de l'arabe, la culture, l'interaction, la compétence de communication, les actes de parole, quelques démarches pour un niveau seuil arabe, des propositions de définitions du projet, etc.

On trouvera enfin des,

. **Annexes,** qui comportent six interactions, et qui constituent notre terrain d'investigation qui illustrera nos idées tout au long de notre recherche. Dans ces annexes, nous avons procédé à la description de la situation de communication, à l'organisation ou bornage de nos interactions en actes de langage, interventions, échanges et

séquences; ainsi qu'une analyse des actes de langage dans leurs situations de communication. Un va-et-vient permanent existe entre ces annexes et les autres chapitres de la thèse, grâce à un système de renvois.

L'ensemble des propositions, donc, faites dans le premier volume sera illustré par des exemples de notre analyse d'interactions verbales authentiques en arabe marocain, dans le deuxième volume. Ce dernier possède une orientation clairement linguistique : seule la composante verbale de l'interaction sera notre objet; nous nous attacherons à décrire des fonctionnements langagiers en situation.